1er arrondissement, celui du canton de Luxembourg, de concert avec le Vicaire général de Neunheuser et le Docteur J.-B. Wurth. A cette époque, on procéda aussi à la création d'une bibliothèque pédagogique qui, dès le commencement, fut conçue comme itinérante.

Un point doit encore être retenu. L'enseignement étant partout trop individuel, il fut prescrit aux inspecteurs de s'interposer énergiquement auprès du personnel enseignant pour l'introduction de l'enseignement simultané. Les sociétés d'instituteurs — «Dienstkonferenzen» comme on les appelait alors — furent instituées pour permettre aux chefs de l'enseignement pratique de montrer aux instituteurs, comment il fallait procéder pour arriver aux résultats escomptés.

Gellé s'occupa aussi de la situation matérielle du corps enseignant primaire. Les écoles furent classées sous ce rapport en trois catégories suivant l'importance du lieu. A ces places étaient attachées des traitements différents ; 3me classe: 300 florins ; 2me classe: 400 florins ; 1ère classe: 500 florins. Ces chiffres étaient bien représentatifs de l'époque. Malheureusement cette mesure restait souvent lettre morte, puisqu'il appartenait aux communes d'émarger les traitements. Quoique celles-ci fussent assez réfractaires à ce sujet, les dispositions ne manquèrent cependant pas de produire un certain résultat. En outre, l'Etat hollandais mettait à la disposition des organisateurs les fonds du trésor hollandais. Les meilleures écoles furent taxées à l'échelle officielle, et les instituteurs qui y étaient attachés reçurent des traitements à vie.

Reste encore un point primordial à relever au sujet du premier enseignement. Les écoles particulières ou privées n'étaient nullement favorisées sous le régime hollandais. Par principe, elles restèrent possibles, mais leur institution était entourée de garanties tellement sérieuses que la création en était devenue presque impossible. L'Etat ne connaissait guère que l'école publique. L'école privée, pour laquelle le petit clergé commençait à faire de la propagande, était de toute façon abhorrée. Le haut clergé se ralliait à ce mouvement. A deux reprises différentes Maeyss et Muller condamnèrent l'école privée en des termes dont on ne peut plus imaginer l'aigreur aujourd'hui. Gare aux malheureux qui avaient l'audace d'ouvrir une école privée sans la permission préalable du département scolaire! Les mesures prises contre des contrevenants de ce genre étaient sévères et immédiates. Le clergé même dut ressentir les rigueurs de la loi. Il avait en tout à se conformer aux prescriptions générales, surtout en ce qui concernait le diplôme qu'il s'agissait de produire en l'occurrence. Telle était la déconsidération générale dont jouissait l'école privée à cette époque.

Cette étude ne serait pas complète si nous nous taisions quant à la position des langues dans l'enseignement. Ici il faut faire la distinction entre le quartier français et le quartier allemand. Dans le quartier français, le français était la langue véhiculaire, l'allemand dans le quartier allemand. Le hollandais valait encore pour les deux quartiers. En 1830,